

Sur les traces de Guillaume Couture



*Photographie de Guillaume Couture (1851-1915), le 20 mai 1900 vers 13h55.
Source : Fonds Guillaume Couture P0014/F, 0005*

Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal

Chaque époque engendre des hommes qui marquent l'histoire par leurs paroles, leurs idées progressistes, leurs œuvres, et qui laissent des traces dans la vie culturelle

d'une nation. Qui était Guillaume Couture? Un maître de chapelle, critique musical, directeur musical, pédagogue et compositeur. Il est celui dont les croyances et les perceptions allaient l'opposer au milieu musical du Québec et qui, malgré tout, allait laisser des traces profondes dans la culture de son pays. Il est l'homme dont les idées devançaient son époque, ou dont l'époque était en retard sur elles.

Le Fonds Guillaume Couture conservé par la Division de documents et des archives de l'Université de Montréal témoigne de la vie professionnelle de Guillaume Couture mais aussi de ses pensées et de ces relations avec les milieux musicaux du Québec et de la France. Le fonds est constitué en grande partie de documents textuels. Le chercheur y retrouve des partitions originales du compositeur dont son œuvre majeure *Jean le Précurseur*, de la correspondance, des notes biographiques, des documents ayant trait aux exécutions publiques de *Jean le Précurseur* des photographies noir et blanc et des négatifs sur verre du compositeur et de sa famille, ainsi que des enregistrements sonores des pièces *Rêveries* et *Jean le Précurseur* (Fonds Guillaume Couture, P0014, description du fonds).

Le début

Guillaume Couture (1851–1915), le pionnier de la musique au Canada, est né à Faubourg Québec, un quartier de l'est de Montréal. Ses parents, Louis Couture, maître - charretier, et sa mère, Marguerite Bouthillier, menaient une vie modeste. Dès son plus jeune âge, la vie de Guillaume Couture est marquée par son intérêt pour la musique. Il fréquente les classes des Frères des Écoles chrétiennes où il reçoit ses premières leçons de solfège à l'âge de 13 ans, il devient maître de chapelle à Sainte-Brigide, sa paroisse natale, et plus tard, en 1867, il occupe le même poste à la paroisse Saint-Jacques. En 1871, commence sa carrière d'enseignant — il est chargé des classes de solfège à l'École normale Jacques-Cartier.

Séjours à Paris

Deux séjours à Paris marquent la vie professionnelle de Guillaume Couture. Le premier, de juin à août 1875, est consacré aux études. Durant le deuxième, de septembre 1876 à décembre 1877, il occupe différents emplois dans le milieu musical français.

En remarquant le grand dévouement de Guillaume Couture à son rôle de maître de chapelle, l'abbé Sentenne lui propose de faire un voyage d'études à Paris pour approfondir la théorie musicale et poursuivre ses études littéraires. Ainsi, en mai 1873 assuré d'une bourse d'un an, Guillaume Couture part pour Paris — une ville qui lui est rapidement devenue très chère. Dans cette ville, il se sent chez lui et peut satisfaire ses goûts artistiques. Tout de suite après son arrivée, il fait les démarches pour se faire admettre au Conservatoire. À partir d'octobre de la même année, il commence à suivre, à titre d'auditeur, le cours donné par Théodore Dubois, le professeur et musicien qui est le premier à remarquer son potentiel et sous l'encouragement duquel le talent du jeune Couture s'épanouit. Avec lui,

Guillaume Couture travaille l'harmonie. C'est Théodore Dubois qui le présente à Romain Bussine, professeur du chant dont les élèves occupaient les rôles premiers à l'Opéra, à l'Opéra-Comique et aux principaux théâtres lyriques de France et de Belgique. Attiré par cet élève talentueux, il lui offre des cours de chants gratuits ainsi qu'un logement : « Ce jeune homme logera désormais chez moi, il mangera à ma table, dormira sous mon toit » (Gour 1951, p.6).

À la fin de la première année et grâce à une demande de la part de Théodore Dubois adressée à l'abbé Sentenne, Guillaume Couture se voit accorder une prolongation de ses études à Paris. Lors de cette deuxième année, il continue à étudier avec Théodore Dubois. Cette fois, il se concentre sur le contrepoint, la fugue ainsi que l'orchestration. En même temps, il continue ses leçons de chant. En 1875, en se classant troisième aux examens, il se voit décerner un accessit en devenant ainsi le premier musicien d'Amérique à être lauréat d'harmonie du Conservatoire de Paris (Quenneville 1980, p.9). Pendant cette deuxième année au Conservatoire, deux de ses pièces ont été jouées aux concerts de la Société nationale de musique de la France : *Memorare* écrite pour soli, chœur et orchestre, et la pièce orchestrale *Rêverie*.

Après avoir passé deux ans à Paris, Guillaume Couture écrit : « Je n'y suis que depuis deux ans, et il me semble que je n'ai jamais résidé ailleurs. Je suis ici chez moi, j'y ai mes habitudes, j'ai de quoi satisfaire tous mes goûts » (Fonds Guillaume Couture, P0014/E7).

Après un court retour à Montréal, de septembre 1875 à septembre 1876, il retourne à Paris, cette fois pour tenter d'y faire carrière. Il enseigne le chant et occupe le poste de maître de chapelle de Sainte-Clotilde — un poste qu'il ne conserve que durant quelques mois. Il démissionne en 1877 en raison des divergences avec le curé : « Cette place qui aurait pu être si agréable devenait insupportable sous le

contrôle du curé Hamelin » (Fonds Guillaume Couture, P0014/E6). En décembre de cette même année, il revient au Québec pour commencer une carrière multiforme « à travers laquelle se dessine le destin d'un homme torturé entre un idéal musical et la volonté de pouvoir » (Lefebvre 2004, p.47).

Le critique musical

Son premier retour, en septembre 1875, au pays qui est, à son avis, « artistiquement très sous-développé » (Fonds Guillaume Couture, P0014/H1-c) marque le début de sa carrière de critique. Le jeune Couture commence à écrire des chroniques musicales pour le journal *Le Minerve*, mais dans un style très agressif. Il se croit le seul à être capable d'informer le public sur la vie musicale à Montréal, et exige qu'aucun autre article que les siens ne soit publié par le journal sans son approbation. Ensuite, il essaye de définir ce que veut dire la musique véritable, il dénonce l'ignorance du public, il oppose les véritables musiciens aux charlatans de la musique (Quenneville 1980, p.12). Très rapidement, son attitude arrogante du « retour d'Europe » le met en conflit avec le monde musical et artistique de Montréal et il n'a d'autre choix que de retourner en France (Lefebvre 2004, p.45).

Après son retour définitif à Montréal, en décembre 1877, et « averti par l'expérience de son premier retour au pays, Couture sera un peu moins agressif dans ses articles de journaux : il va tâcher d'effectuer l'œuvre de redressement » (Fonds Guillaume Couture, P0014/H2-a). Il continue à écrire des chroniques musicales, cette fois dans un esprit plus constructif, pour la *Revue de Montréal, La Patrie et le Star* — des articles qui « étonnent soit par leur richesse, laquelle se manifeste à la fois par la grande variété des sujets abordés, qui touchaient presque tous les aspects de la vie musicale de l'époque (...), et par le contenu des textes eux-mêmes où abandonnent les détails, soit par leur profondeur » (Quenneville 1980,

p.49). À travers ses publications, il essaye de rendre le public plus critique et leur apprend à juger de la qualité d'une œuvre. Tout au long de sa carrière de critique, il s'attaque aussi à l'emploi abusif d'une certaine terminologie à laquelle se livraient les journaux de l'époque et qui souvent était en contradiction avec la réalité (Quenneville 1980, p.59).

Le pédagogue

La carrière de Couture dans l'enseignement dure plus de quarante-cinq ans — depuis son premier poste de professeur de solfège à l'École normale Jacques-Cartier à l'âge de seize ans et jusqu'à sa mort en 1915. Dans son studio sur la rue Université à Montréal, il consacre une grande partie de son temps à enseigner du chant, du solfège, de l'harmonie et de la théorie musicale. Il ouvre un studio à Boston et, pendant deux ans, il partage son temps entre les deux villes (Quenneville 1986, p.92). En même temps, il enseigne dans différentes écoles et institutions à Montréal : le couvent d'Hochelaga, Villa-Maria, Montreal High School for Girls, la Commission scolaire catholique, Mc Gill Conservatorium of Music. Lors de sa période en tant qu'enseignant dans les écoles publiques, il milite pour un enseignement de qualité et élabore un programme de solfège et de théorie qui couvre toute l'école primaire, un reflet de sa formation, son expérience, le résultat de sa réflexion sur la situation prédominante à Montréal. Il insiste aussi sur le rôle et la responsabilité des parents dans l'éducation musicale des enfants : « en forçant leurs enfants à étudier la musique, sans s'assurer s'ils y sont naturellement disposés », « en plaçant leurs enfants sous la conduite d'un professeur incompetent », « en insistant sur l'étude de la musique, tout en sachant que leurs enfants ne peuvent trouver suffisamment de temps pour bien préparer chaque leçon », « en négligeant de fournir à l'enfant un bon instrument », « en faisant pratiquer l'enfant exagérément »

(Fonds Guillaume Couture, P0014/K8-a). Ses idées et réflexions progressistes portent également sur les devoirs des professeurs et des élèves, sur l'enseignement du chant et la formation du musicien complet, sur la formation complète du chanteur, sur les institutions décernant les diplômes.

Il adresse de sévères reproches au fonctionnement de l'Académie de musique de Québec et souligne les avantages de la création d'une Académie canadienne de musique.

En 1891, il fonde la *Montreal Ladies Vocal Society* — un chœur d'environ soixante femmes d'expression française et anglaise. En 1895, il fonde la *Montreal Church Choral Society* qui, pour la première fois à Montréal, propose une série de concerts sacrés dominicaux.

Le maître de chapelle

En tant que maître de chapelle, il passe d'une église à l'autre, qu'elle soit catholique ou protestante. On le voit à l'église Trinity (en 1878), à la Christ Church (en 1878 pour quelques années), au Gesù (en 1880 pour 6 mois), à l'église Notre-Dame (en 1891) et, finalement, à la cathédrale Saint-Jacques, où il demeure de 1893 jusqu'à sa mort en 1915.

Envers le maître de chapelle, il tient aux mêmes exigences qu'envers le directeur musical : il doit « d'abord être musicien », doit « être capable de s'entourer d'un personnel convenable en quantité et en qualité, stimuler ses choristes, maintenir l'intérêt », « être en mesure d'imposer une discipline » (Quenneville 1980, p.83).

La musique sacrée « doit être à la hauteur de celle qui est exécutée par les grandes sociétés musicales » (Quenneville 1980, p.85). Suite à son travail de maître de chapelle et pour enrichir le répertoire de la cathédrale, il s'adonne à la composition d'œuvres religieuses mais aussi à des nombreux arrangements et adaptations des œuvres des grands compositeurs, tels que

Dubois, Riga, Mozart, Gounod, Rheinberger, Delibes, Thomas, Boëllmann : Ave Verum, Laudate de Mozart, Ave Maria, Messe solennelle d'Ambroise Thomas, Tantum Ergo Sacramentum de Haydn, etc. (Fonds Guillaume Couture, P0014/B et C).



AVE MARIA, de J. Rheinberger, avec une seconde partie ajoutée par Guillaume Couture. Partition autographe.

Source : Fonds Guillaume Couture, P0014/C,3
Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal

Sous la direction de Guillaume Couture, le Chœur de la cathédrale donne aussi une série de concerts annuels au Windsor Hall. Il profite de cette occasion non seulement pour introduire des œuvres orchestrales, mais aussi pour diffuser, en milieu montréalais, la musique française.

Le directeur musical

À titre de chef d'orchestre, Guillaume Couture joue aussi un rôle très important dans la vie musicale montréalaise. En 1878, un an après son retour de Paris, il fonde la *Société des symphonistes*. Deux ans plus

tard, en 1880, il devient le chef de la *Montreal Philharmonic Society* — un poste qu'il occupe pendant 19 ans. Sous sa direction, la Société se développe en une organisation de premier plan qui compte plus de 200 voix. En plus de prendre la direction de cette dernière, il fonde successivement trois autres entreprises : *Montreal Amateur Operatic Club*, *Montreal Ladies Vocal Society* et, en 1894, le premier *Montreal Symphony Orchestra* qu'il dirige pendant deux saisons. Il fait connaître au public les grands œuvres musicales de l'époque et des opéras des maîtres classiques et romantiques, notamment les opéras de Wagner. Pour assurer la qualité de ces concerts, il n'hésite pas à inviter des choristes et des instrumentistes de l'étranger, notamment de Boston, New York, Londres.

Le compositeur

Les pièces de jeunesse, tels que *Memorare*, *Rêverie*, *Quatuor-fugue*, *Atala*, *O Salutaris*, *Adorate*, *Tantum ergo*, produites entre l'âge de 23 et 26 ans à Paris, promettent un avenir brillant.

Mais ses œuvres musicales n'ont reçu qu'une reconnaissance posthume. À partir de 1904, il travaille sur la composition d'un *Requiem* dont la partition est envoyée à Paris à son Maître et ami Théodore Dubois, dans l'espoir d'obtenir non seulement une approbation, mais aussi une certaine reconnaissance en qualité de compositeur. Mais ce dernier corrige la partition et la renvoie à Couture. Dans un esprit inquiet et avec peu de confiance en lui-même, il entreprend, en 1907, la composition de son oratorio *Jean le Précurseur* — son œuvre majeure en trois parties dont la dernière sera terminée en 1909.

Encore une fois, il envoie la partition pour corrections et approbation à Théodore Dubois et reçoit la version finale de son œuvre orchestrée par le pianiste et compositeur français Paul Puget et accompagnée par des encouragements de

son Maître. Reconnaisant envers Dubois, Guillaume Couture lui écrit : « Vivrais-je encore un siècle que ma reconnaissance serait impuissante à vous témoigner tout ce que je ressens pour vous et pour ce que je vous dois » (Lefebvre 2004, p.62-63). Or, *Jean le Précurseur* finira par être joué, pour la première fois en public, en 1921 à cause de la Première Guerre mondiale.



Programme, 1928, 23 juin. Stadium. Exécuté sous

les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste par l'Association des chanteurs de Montréal.

*Source : Fonds Guillaume Couture, P0014/6,1
Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal*

Celui qui « fut sans aucun doute le musicien le plus instruit, le plus intelligent, le plus cultivé de son temps » (Lefebvre 2004, p.38) n'aura pas la chance d'y assister : il s'éteint en 1915.

Donner son corps et âme

La carrière de Guillaume Couture, la personnalité musicale la plus importante de la fin du XIXe siècle dans la vie culturelle du Québec et du Canada, allait durer plus de quarante-cinq ans. L'homme qui a vécu une profonde déception de la situation culturelle

au Québec à son retour d'Europe, qui avait le courage de s'opposer aux dogmes du milieu musical de l'époque a donné son corps et âme dans le but ultime de faire de Montréal une ville musicale d'importance en Amérique du Nord. Par vocation et en sachant l'importance de l'éducation, il s'est tourné vers l'enseignement en s'adonnant ardemment à son désir de transformer les règles et les perceptions existantes dans le milieu musical. Il était impitoyable envers la plupart de ses collègues en critiquant sévèrement leurs perceptions rétrogrades concernant la musique et l'éducation musicale et envers les parents en dénonçant leur intervention impertinente dans l'éducation musicale de leurs enfants. Il était ouvert vers toutes les communautés au Québec – francophones et anglophones, protestantes et catholiques. En songeant à offrir une alternative aux études musicales à l'étranger, il désirait de tout son cœur à changer l'atmosphère culturelle au Québec, ce qui était, à son avis, le premier pas vers la fondation à Montréal d'un conservatoire comparable à celui de Paris (Quenneville 1987, p.93).

Qu'a-t-il manqué à Guillaume Couture pour mériter la reconnaissance de ses contemporains et pour emporter la gloire de ces efforts et de son énorme travail de son vivant? Rien d'autre qu'une plus grande souplesse de son caractère autoritaire, une plus grande tolérance envers le contexte

culturel au Québec de l'époque et une « confiance en lui-même qui lui aurait permis de comprendre la société montréalaise tel qu'elle était et non telle qu'il la rêvait » (Lefebvre 2004, p. 69). Une autre question vient à l'esprit. N'est-ce pas cette intransigeance complète envers les dogmes rétrogrades qui guide l'esprit des grands hommes sur leur long chemin épineux qu'ils emprunteraient avant de laisser leurs traces profondes dans l'histoire et la culture d'une nation?

Cet article a été écrit par Kristina Harbova, Kelly Xiomara Correa Bejarano, Caroline Angèle Dicky et Emilia Micleusanu.

Ce texte a été originalement produit à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, dans le cadre du cours ARV 1056 — Diffusion, communication et exploitation, donné au trimestre d'hiver 2017 par monsieur Yvon Lemay.

Sources consultées

Université de Montréal. Division de la gestion des documents et des archives. *Fonds Couture, Guillaume (1851 – 1915) P0014*

Beckwith, J. (1994). Choral music in Montreal circa 1900 : Three composers. *University of Toronto Quaterly*, 63(4), 504-517

Gour, R. (1951). *Guillaume Couture : Compositeur*. Montréal, Québec : Les Éditions Éoliennes

Lefebvre, M. T. (2004). Qu'a-t-il manqué à Guillaume Couture? Portrait d'un personnage controversé dans le milieu musical montréalais de la fin du XIXe siècle. *Les Cahiers des dix*, 58, 37-70. doi : 10.7202/1008117ar

Quenneville, P. (1980). *Guillaume Couture (1851-1915) : animateur de la vie musicale montréalaise (d'après le fonds Guillaume Couture)* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal

Quenneville, P. (1987). Guillaume Couture, pédagogue. *Les cahiers de l'Association pour l'avancement de la recherche en musique au Québec*, 8, 92-98.

Quenneville, P. Couture (Coutu) Guillaume (William). Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Repéré à http://www.biographi.ca/fr/bio/couture_guillaume_1851_1915_14F.html